



Federica Sacchetti

Les amphores grecques dans le nord de l'Italie Échanges commerciaux entre les Apennins et les Alpes aux époques archaïque et classique

Publications du Centre Camille Jullian

Introduction

DOI : 10.4000/books.pccj.1264

Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian, Éditions Errance

Lieu d'édition : Aix-en-Provence

Année d'édition : 2012

Date de mise en ligne : 13 février 2020

Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine

ISBN électronique : 9782957155798



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2013

Référence électronique

SACCHETTI, Federica. *Introduction* In : *Les amphores grecques dans le nord de l'Italie : Échanges commerciaux entre les Apennins et les Alpes aux époques archaïque et classique* [en ligne]. Aix-en-Provence : Publications du Centre Camille Jullian, 2012 (généré le 02 avril 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pccj/1264>>. ISBN : 9782957155798. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pccj.1264>.

Introduction

État général des études sur les amphores commerciales grecques des époques archaïque et classique

Les amphores commerciales grecques des époques archaïque et classique constituent une catégorie d'importations restée à l'écart des études traditionnelles, qui ont longtemps privilégié la céramique décorée par rapport à d'autres productions d'une moindre valeur artistique. Néanmoins, à partir des années 1980, de nombreux chercheurs ont souligné le caractère partiel et insuffisant des reconstructions historiques à caractère économique et commercial construites sur cette base, en montrant que ces objets ne devaient représenter qu'une « cargaison d'accompagnement » par rapport aux marchandises qui constituaient, elles, l'objet primaire des échanges, c'est-à-dire toutes les denrées alimentaires et les produits de première nécessité qui entrent dans la sphère du *biotos*¹.

Lors de son intervention à l'occasion du Colloque *Flotte e commercio greco, cartaginese ed etrusco nel Mar Tirreno*, M. Gras (1988) exprimait une perplexité explicite face à l'amphorologie en tant que science en soi. On était alors à un moment charnière où le problème de l'étude des amphores commerciales d'époque archaïque en particulier était soumis à l'attention du monde scientifique au travers d'une série d'importantes initiatives, comme le colloque *Il commercio etrusco arcaico* et l'exposition qui l'accompagnait en 1983², le colloque international *Recherches sur les amphores grecques* organisé l'année suivante par l'école française d'Athènes, ou encore en 1989 la table ronde de Lattes *Les amphores de Marseille grecque* spécialement consacrée à la production massaliète. C'est à ce moment particulier, caractérisé par la « redécouverte » d'une catégorie d'objets longtemps abandonnée à une place marginale, que M. Gras a voulu mettre en garde la communauté scientifique sur le risque d'une spécialisation technique excessive du problème qui aurait pu détourner les archéologues de la vision historique globale et de la véritable finalité de l'étude des conteneurs de transport. À la même occasion, M. Gras a également souligné le risque d'une schématisation excessive des données disponibles qu'il jugeait particulièrement insuffisantes pour établir des classifications typologiques crédibles, du moins au moment où il rédige son article, c'est-à-dire vers le milieu des années 1980.

La perplexité exprimée par M. Gras n'était évidemment pas sans fondements, mais le fait que les amphores de transport grecques archaïques et classiques constituaient un domaine presque complètement inexploré et dont l'étude se révélait plus que jamais urgente, était ressenti au même moment comme une exigence scientifique désormais incontournable de la part de plusieurs institutions scientifiques. Ce fut le cas du *Centro di Studio per l'Archeologia Etrusco-Italica* (CNR), promoteur sous la direction de M. Cristofani, du Colloque et de l'Exposition associée de 1983 (cf. *supra*), du Centre Jean-Bérard de Naples, éditeur de la collection *Cahiers des Amphores Archaïques et Classiques*³ puis promoteur d'un programme d'analyses pétrographiques sur certaines productions occidentales d'époques archaïque et classique, jusqu'aux travaux des institutions scientifiques du Midi de la Gaule sur le problème des amphores de Marseille et celles de la Mer Noire⁴. Toutes ces initiatives commencèrent alors à donner de l'épaisseur à l'analyse de cette catégorie d'objets particuliers sans valeur artistique et dont l'importance ne résidait pas tellement dans l'objet en soi et dans sa valeur intrinsèque, mais plutôt dans le contenu qu'il transportait, en

1. Sur cet argument, développé en premier lieu par A. Mele (1979, notamment p. 102), cf. également Martelli 1985 ; *Ead.* 1989 ; Sassatelli 1993 ; Gras 1996.

2. Pour le colloque cf. *Commercio etrusco arcaico* ; pour l'exposition, cf. Rizzo 1990. Plus récemment le thème du commerce étrusque a été repris à l'occasion d'un colloque qui n'a toutefois pas réservé une attention particulière aux amphores de transport (*Etruschi e il Mediterraneo*).

3. Dans la collection ont été publiées les deux monographies de M. Cavalier (1985) et de N. Di Sandro (1986) dédiées respectivement aux amphores de Lipari et à celles du Scarico Gosetti de Pithécusses.

4. Cf. *Amphores de Marseille grecque et Production et commerce*.

répondant aux principes posés dès les années 1960 par G. Vallet et Fr. Villard sur la distinction bien connue entre « vases marchandise » et « vases conteneurs »⁵. Les groupes de travail qui se constituèrent à ces occasions durent effectuer une véritable recherche de « première main » consistant dans la révision des données d'archives et surtout dans des vérifications dans les dépôts archéologiques, car même dans le cas d'exemplaires complets qui faisaient partie d'ensembles funéraires des nécropoles d'Étrurie méridionale, on avait souvent perdu au cours des années toute référence à leur contexte⁶.

C'est en Grèce que les premières études spécialement consacrées au matériel amphorique grec du V^e siècle ont été initiées par l'*American School of Classical Studies* d'Athènes dans le cadre des fouilles de l'Agora. Grâce aux contextes exceptionnels des puits de l'agora d'Athènes, V. Grace se fit promotrice et initiatrice des premières recherches systématiques sur les amphores appartenant à un cadre culturel et chronologique presque complètement inexploré du fait de la rareté des exemplaires publiés. En effet, si les amphores grecques archaïques plus anciennes étaient assez bien attestées grâce aux découvertes des nécropoles, comme celles de contextes occidentaux mentionnés plus haut, il n'existait pas la même base documentaire pour les amphores de la seconde moitié du VI^e et du V^e s. av. J.-C. Les cultures méditerranéennes abandonnant progressivement l'habitude de déposer des offrandes alimentaires dans les tombes⁷, et donc parfois des amphores, la connaissance des productions amphoriques grecques devait alors nécessairement se baser uniquement sur les découvertes des fouilles urbaines dont les objets, récupérés souvent dans un état très fragmentaire, compromettaient l'élaboration d'une classification correcte et exhaustive.

État des études sur les amphores commerciales grecques dans l'Italie septentrionale

Dans un contexte marqué par l'absence presque complète de découvertes amphoriques en milieu funéraire, la fouille et la publication rapide du matériel de l'*oppidum* préromain de Gênes et surtout les découvertes tout à fait inattendues de l'habitat étrusque du Forcello à Bagnolo San Vito, où dans une aire fouillée relativement réduite on avait trouvé de nombreux fragments d'amphores, attirèrent l'attention des spécialistes sur le problème de l'identification et de l'étude du matériel amphorique grec des époques archaïque et classique dans ces sites du secteur étrusco-padan, où les importations de céramique fines et figurée du monde grec avaient jusqu'alors monopolisé l'intérêt des chercheurs. C'est dans ce contexte que furent signalées et recensées les découvertes de l'habitat de Spina, site privilégié pour les importations méditerranéennes⁸.

Le cadre de notre recherche cumulait donc les handicaps : le matériel de l'Italie septentrionale se présentait dans un état de conservation évidemment fragmentaire parce qu'issu de contextes d'habitats, mais aussi s'attachait à une phase chronologique, la fin du VI^e et le V^e s. av. J.-C., particulièrement problématique au regard des connaissances acquises limitées dans l'étude des conteneurs de transport de production grecque.

Compte tenu de la situation particulière des études du secteur, ce travail est donc articulé en deux parties distinctes.

La première partie est une révision des études spécialisées sur les amphores grecques d'époque tardo-archaïque et classique.

La deuxième partie est consacrée à la présentation et à l'étude du matériel amphorique des VI^e et V^e s. av. J.-C. de l'Étrurie padane et de l'Italie septentrionale et a consisté dans le recensement et l'analyse du matériel publié, ainsi que dans l'étude de corpus inédits.

5. Vallet, Villard 1961.

6. Cf. la *Premessa* de P. Pelagatti in Rizzo 1990.

7. Pour ce problème voir Colonna 1985. Les seuls contextes funéraires du V^e s. av. J.-C. où fut conservé l'usage de la déposition d'amphores sont constitués par les kourganes Scythes (cf. en dernier lieu Monachov 2003a, avec la bibliographie antérieure). Assez récemment, les nécropoles de la *chora* de Métaponte ont aussi restitué des amphores, utilisées dans les tombes, soit pour des sépultures à *enchytrismos*, soit comme éléments du mobilier funéraire (Morter, Leonard 1998).

8. Pour Gênes, Milanese 1987 ; pour le Forcello, De Marinis 1988 et 2007 (avec bibliographie antérieure) ; pour l'habitat de Spina, Desantis 1989, précédé et suivi par l'édition partielle des amphores de la nécropole : De Luca De Marco 1979 ; Desantis 1993 ; *Ead.* 1996.